

What Culture Should Represent for International Relations

Constantin Frosin

Danubius University of Galati, Romania

constantinfrosin@univ-danubius.ro

Abstract: This paper is not a conventional one, on the contrary, is an atypical one. It doesn't present the author's points of view (except the conclusions), but, to be more persuasive, he quotes some very important personalities of the world of arts, culture and literature. Everything appears to be so clear, that he could say: No comment ! But the author of this article goes away, he concludes every quotation of the most important personalities invited to speak (so to say) and puts away some very interesting ideas, very rarely expressed. One could say it took a certain amount of courage for him to do it..., but someone has to do it, finally! The style of this paper is remarkably colloquial and attractive, it's worth reading it.

Keywords: international relations; diplomats; culture; necessity democracy; civilization

Les allégations suivantes sont le point de vue de l'homme de culture que nous sommes, *id est*, en plus d'être Professeur des Universités, nous sommes écrivain, essayiste, traducteur et journaliste (directeur d'une revue culturelle : *Le Courrier international de la Francophilie*, considérée comme l'une des meilleures revues de langue française).

Nous avons lu quelques centaines de pages avant de nous mettre à rédiger cette contribution, simplement pour ne pas faire erreur et tomber dans le piège tendu par les politiciens qui, ne leur en déplaît, n'ont parfois rien à voir avec la culture, mais font semblant de s'en occuper, voire de se dédier corps et âme à cette noble cause qui, entre leurs mains, est perdue d'avance !

La conclusion que nous avons pu tirer de ces multiples lectures : les politiciens parlent – enflammés et enthousiastes – de la culture, mais après, ils ne font rien pour cette noble cause... Et pour *cause*, nous dira-t-on... Ils ont d'autres chats à fouetter ! Lesquels ? Sauf leur respect et en toute modestie (en nous gardant d'émettre nos propres opinions là-dessus), nous leur ferons part (dans l'espoir

qu'un jour cet article leur tombera sous les yeux), sans nous faire trop d'illusions, des avis *avisés* (sic !) des vrais hommes de culture (écrivains et non seulement).

Apparemment, il y a de ces politiciens qui ont lu, probablement, certaines pensées négatives concernant la culture, comme : « La culture engendre la monstruosité », cette *monstruosité* appartenant à Braque... Ou l'affirmation de Richard Hoggart : « Aucune culture n'est l'entière vérité ». Que dire de la subtilement perfide négation du Cardinal de Bernis : « Trop de culture épuise un champ fertile »... « La non culture est un signe intérieur de sagesse », s'exprime – paradoxalement – José Artur. Pour comble d'imbécilité, un certain Hanns Johst vomit une bêtise qui nous provoque la nausée : « Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver » (Je crois l'entendre dire, déjà : Il y a des coups de pieds aux cul(-tures) qui se perdent...). Et dire qu'il y a tant de fous en liberté, voire dans les couloirs de la politique... Comme dit le proverbe : Plus il y a de politiciens, plus on nie et moins on rit !

Pourquoi lire les beaux esprits, les hommes de bonne volonté ? Selon on ne sait pas quelle logique, il s'agit d'introniser le mal, le mauvais, la mode est au grotesque, au laid tout court ! Pourquoi écouter André Malraux : « La culture... ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un simple accident de l'univers »... C'est trop beau pour être vrai, n'est-ce pas ? Ou alors une personne sans prétentions à la sagesse, Monica Belluci : « La culture, c'est ce qui fait l'humain ». Bravo à elle ! C'est toujours André Malraux paraît-il, qui nous fournit la réponse : « La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert ». Et comme nos politiciens sont tous des pacifistes...

Les hommes politiques seraient-ils tous des optimistes irrémédiables ? « Face à la catastrophe, on a besoin de culture », nous dit Martine Mairal. Eux alors, ils n'ont pas peur des catastrophes, ce sont des impavides, des preux... Pour eux, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ! ça se voit à l'œil nu et à la tête vide, chers poly-tics, oui ! Grands amateurs de luxe (comme tout vaillant homme...), ils sont loin d'être des nécessiteux, comme quoi ils n'apprécient guère ce que nous dit le Chinois Gao Xingjian : « La culture n'est pas un luxe, elle est une nécessité » ! La culture serait pour les nécessiteux, pas pour eux ! L'affirmation d'un Russe compte probablement pour des prunes (selon eux) : « Ce n'est pas le champ qui nourrit, c'est la culture » - il ne sait pas si bien dire, ce proverbe russe.

Mais comment se fait-il que l'on ne prête pas l'attention nécessaire à un grand philosophe comme Edgar Morin, qui dit noir sur blanc : « La culture, c'est ce qui

relie les savoirs et les féconde ». Après lui, on pourrait tirer l'échelle, apparemment. Eh bien, non... Car Jean Guéhenno (sur quelle herbe a-t-il donc marché ?) avance un bobard de la plus belle eau : « La vraie culture n'est qu'intérieure ». Pour une fois, ça va... Mais que dire de l'intrusion d'un politique (respectable d'ailleurs), Lionel Jospin : « La culture est l'âme de la démocratie » ? Par voie de conséquence (ou d'inconséquence, plutôt), les politiciens ne sont pas des démocrates, puisqu'ils ne font rien pour le bien-être de la culture ? Ils sont quoi alors exactement, peut-on savoir ?!

Le peuple (pourquoi ce mot commence-t-il par *peu* ? est-ce que ça veut dire un groupe d'humains qui se contente de peu, voire se borne au peu ?!) n'est pas fêru de culture, d'autant plus que pour lui, le mot culture commence par *cul* (et cela suffit pour en dire long au peuple, n'est-ce pas ? N. B. Il faut avoir le courage de dire ses quatre vérités à quiconque, de dire les choses en face !). Au point que Hannah Arendt constate : « La société de masse ne veut pas la culture, mais les loisirs » ; c'est triste, bien triste... Aldoux Huxley, ce grand initié qui en savait long sur la marche du monde, renchérit : « Tu seras solitaire parce que la culture est aussi une prison ». Et on fait de son mieux pour ne pas être triste comme une porte de prison, n'est-ce pas, pour l'amour de la culture ?! Mieux vaut s'amuser comme une croûte de pain derrière une malle (ou plutôt : derrière le Mal ?!) !

C'est là qu'intervient Ralph Linton : « Une culture, c'est le mode de vie d'une société ». A quel mode de vie a-t-on donc affaire, si tant est que la culture soit l'effigie de la démocratie ? Un autre empêchement pourrait être déduit de l'affirmation de Ferdinand Foch : « Il n'y a pas d'homme cultivé ; il n'y a que des hommes qui se cultivent ». Alors là, les pauv' gens, comment faire face à tant d'obligations : tirer les ficelles, compter l'argent qu'on remue à la pelle, faire semblant de faire ceci et cela, avec cela qu'en plus, on leur demande de se cultiver... C'est un peu trop de café, allez ! Mieux vaut les laisser en l'état, si on les aime un tant soit peu...

Emile Faguet, plutôt ironique, jette de l'huile sur le feu : « La culture est une victoire de l'ennui sur l'amour-propre ». Et comme l'*or-gueil* est de l'*or* en barre, impossible d'y renoncer, donc l'ennui n'aura jamais le dessus, comme quoi la culture restera invisible, inodore, incolore, insipide et inutile... ! Cet état de chose détermine jusqu'aux hommes de culture de persifler la culture, de devenir ironiques à son égard (avec une pointe de méchanceté), comme Jean-Luc Godard : « Quand

j'entends le mot culture, je sors mon carnet de chèques ». Serait-il payé pour le savoir ? nous demandons-nous, en toute innocence...

Une tentative de définition nous donne Jacques Maritain : « Demandons-nous d'abord en quoi consiste ce qu'on appelle **culture** ou *civilisation*. On sait que les auteurs russes et allemands ont coutume d'opposer ces deux notions. Pour notre présente étude, nous pouvons les employer comme synonymes. Nous dirons que la **culture** ou la *civilisation*, c'est l'épanouissement de la vie proprement humaine, concernant non seulement le *développement matériel* nécessaire et suffisant pour nous permettre de mener une droite vie ici-bas, mais aussi et avant tout le *développement moral*, le développement des activités spéculatives et des activités pratiques (artistiques et éthiques) qui mérite d'être appelé en propre un *développement humain* ». *dixit* MARITAIN, in *Humanisme intégral*, 1936, pp. 105-106. C'est si beau comme texte... mais la réalité présente y est absente, n'est pas au rendez-vous... Il n'en est rien, chers polis-ticiens, vous le savez bien, n'est-ce pas ? Pour polis que vous soyez...

Par ailleurs, plus d'un artiste ou homme de culture arrive à prendre en dérision la culture ou à nager en eaux troubles quant à ce sujet, en guise d'auto-ironie (histoire d'éviter l'ironie des autres, voire de devenir la risée de la ville). Françoise Sagan excelle en ce sens : « La culture est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale », et encore : La culture est ce qui reste quand on ne sait rien faire ». D'autres viennent la compléter : « La culture, c'est ce qui reste quand le journal TV est terminé ! (Bruno Masure) ; « La culture est un truc qui rassemble les gens, qui abat les différences » (*Public Enemy*) ; « Je suis un non-violent : quand j'entends parler de revolver, je sors ma culture (Francis Blanche) ; « On peut très bien vivre sans la moindre espèce de culture » (Pierre Desproges) ; « Dans culture, il y a culte et toute culture est une manière de piété. L'esprit humain se forme à accepter, non à décider si une œuvre est belle, mais à réfléchir sur une œuvre belle » (Alain).

D'autres, au contraire, essaient de mettre de l'eau dans le vin des premiers : « La culture d'un peuple, dans ses traditions et ses pensées, demeure éternelle au fil des générations » (Dris Reffas) ; « Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. A l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations » (Octavio Paz) ; « Chaque culture traverse les phases évolutives de l'homme en particulier. Chacune a son enfance, sa jeunesse, sa maturité et sa vieillesse » (Oswald Spengler) (N. B. Nous savons bien que, dans son cas, il ne s'agit pas de la beauté du diable. Et pourtant...) ; « L'autarcie culturelle et raciale est une marche à la

mort. Elle est tout aussi irréalisable que son contraire, une culture mondiale uniforme » (Jean-Claude Carrière); « Seul celui qui s'intéresse à toutes les cultures, est cultivé. Il découvrira que toutes les cultures sont complémentaires et qu'elles n'en forment en réalité qu'une seule, la Culture Humaine » (Anonyme).

Revenons aux véritables hommes de culture (c'est à eux de se prononcer à l'égard de la culture, car ils ont pour elle tous les égards !): « Presque tout ce qui caractérise l'humanité se résume par le mot culture » (François Jacob); « La culture, le domaine où se déroule l'activité spirituelle et créatrice de l'homme (Alain Finkielkraut); « Si le savoir est collecte et ramassage, la culture est travail de l'esprit sur soi-même » (Pierre Dehaye); « La survie de la langue passe par celle de la Culture qu'elle véhicule » (Jacques Attali, bravo !).

Et maintenant, quelques perles sur lesquelles nous avons eu la chance de tomber, que nous vous offrons en guise d'apophtegmes, d'axiomes si vous préférez : « **Un peuple qui ne connaît pas son passé, ses origines et sa culture, ressemble à un arbre sans racines** » (Marcus Garvey); « **La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre** » (Milan Kundera); « **La culture est un antidote à la violence, car elle nous invite à la compréhension d'autrui et féconde la tolérance, en nous incitant à partir à la rencontre d'autres imaginaires et d'autres cultures** » (Renaud Donnedieu de Vabres, ex-ministre de la culture française); « **Les hommes sont mille fois plus acharnés à acquérir des richesses que la culture, bien qu'ils soient parfaitement certains que le bonheur d'un individu dépend bien plus de ce qu'il est que de ce qu'il a** » (Arthur Schopenhauer).

Qu'est-ce que cela a à voir avec les Relations Internationales, direz-vous... Eh bien, pour éclairer votre lanterne, il suffira les lignes suivantes : « **Celui qui veut assassiner un peuple, détruira son âme, profanera ses croyances, ses religions, niera sa culture et son histoire** » (Jean-Marie Adiaffi); et pour finir en beauté, donnons la parole à François Mitterrand : « **C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa culture et sa langue** » !!! Exceptionnellement bien dit, fortement appuyé et souligné, avec le courage de dire la vérité en face à qui de droit, que chacun de nous devrait avoir (et le prouver) !

Arrêtons-nous un peu sur ces pastilles de sagesse, ces condensés d'intelligence, à commencer par celle de **Jacques ATTALI** : « *La survie de la langue passe par celle de la Culture qu'elle véhicule* ». Conscient (et impuissant) de(-vant) l'assaut de l'anglais sur le français, il se rend compte que ce sera en imposant leur culture

(laquelle ?!) que les Américains réussissent à évincer le français, autrement, cette belle langue entre toutes, bien longtemps avant l'anglais *lingua franca*, ne pourra jamais être éliminée. Paradoxalement, lors des Symposiums, Congrès organisés par les Français chez eux, la langue de travail est l'anglais, à l'exclusion du français ! On aura tout vu ! On coupe la branche sur laquelle on est assis ! Les intellos et les snobs, voire les politiques (non pas tous, évidemment, mais la plupart) parleront l'anglais, alors que le peuple, les gens dans la rue parleront encore français ou une sorte de franglais (Etiemble ne savait pas si bien deviner le sort du français...). Comment va-t-on s'entendre ? Si le cas de la France est encore un cas heureux, que dire des peuples d'Afrique, de l'Amérique Latine, même de l'Asie (certains) qui ne parlent pas un traître mot d'anglais ? Comment fera-t-on pour s'entendre, pour rester amis et ne pas devenir ennemis ? Le manque de communication est la source de tous les maux, alors ?! Qui a intérêt – et pourquoi – à élever des murs artificiels entre les peuples et leurs dirigeants ? Ou envisage-t-on que ce monde *mondialisé* n'ait qu'un seul et unique Di(-eu-)rigeant ? Et alors, tant pis, n'est-ce pas ?! Pourquoi a-t-on alors stipulé la loi sur la diversité des langues ? A quoi ça sert ? N'est-ce pas plutôt de la poudre aux yeux ? Les spécialistes en Relations Internationales devraient avoir voix au chapitre et passer aux actes !

La suivante allégation est encore plus tranchante et nous met presque la puce à l'oreille : « *Un peuple qui ne connaît pas son passé, ses origines et sa culture, ressemble à un arbre sans racines* » (**Marcus Garvey**). Comment procède-t-on en conséquence ? Il y a des chapitres entiers de l'histoire de France, de Roumanie et passim qui sont disparus, pour faire place à des événements et des personnages qui n'ont rien à voir avec les pays respectifs ni avec leur histoire – demandez-vous pourquoi ! Qui se trouve derrière ces manigances et comment fait-on pour imposer ces trucs à la noix de coco aux responsables politiques français, roumains etc. ? De quoi les menace-t-on ou qu'est-ce qu'on leur promet – la Lune ?! Le fait est que les manuels d'histoire de la France (et non seulement) ont l'air de manuels d'histoire universelle, ce qui aboutit à la perte du patriotisme, du nationalisme (au bon sens du terme), de l'orgueil d'être né français ou roumain, d'appartenir à une grande civilisation. On ne verra que la moitié vide du verre, l'autre étant passée au bleu, sous silence – est-ce cela la manière de nous uniformiser tous, de nous mondialiser ?! Comme l'indique le mot *origines* lui-même, les *origines* sont de l'or, elles valent de l'or, ce qui est on ne peut plus vrai (quoi qu'on dise !). Alors là, on veut nous priver de ce trésor dont on nous dote dès notre naissance – pourquoi ? Quel est le génie qui a eu cette idée de mélanger les peuples du monde pour en

faire un ragoût dégoûtant, car tous les goûts sont dans la nature, et comme des goûts et des couleurs on ne peut pas discuter... Qui vise à ce déracinement généralisé, universel presque ? Qui ne rêve que plaies et bosses ? Qui veut déraciner l'arbre de vie sur notre planète ? Ou vise-t-on l'arbre de la connaissance ?! De deux, l'un ! Pourquoi les relationnistes internationaux ne réagissent aucunement ? A quoi est dû cet engourdissement inexplicable ?!

« *La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre* » (**Milan Kundera**). Dans cette perspective, on veut, paraît-il, nous faire oublier qu'on est nés Français, Roumains, etc. Pourquoi donc ? C'est le degré d'éducation et de civilisation qui fait la différence, comment mettre ensemble sur le même territoire (vu que l'immigration a ses entrées libres dans le nouveau monde) Français, Anglais et des Cannibales ou des autochtones de la Nouvelle Zélande ?! Les écarts culturels seraient tels, que l'on serait incompatibles l'un pour l'autre ! De là conflits latents et bientôt guerres à outrance, chaque civilisations tendant à éliminer l'autre... Perte de mémoire induite/provoquée ou lavage de cerveaux ? Au profit de qui ? Mais à qui cela peut bien profiter ? Bien mal acquis ne profite jamais... Même si Kundera le dit entre les lignes (et parfois entre les dents...), on s'aperçoit de la vraie nature des choses : obtenir un seul peuple sans mémoire, ou enclin à tout oublier l'instant d'après (histoire de ne pas tenir rigueur ou rancune, mais à qui ?!), un seul village planétaire (cela en dit long, et renvoie à la commune primitive, aux tribus qui se guerroyaient sans discontinuer), et un seul dirigeant de tout ce monde de fous... Et si *mon-de* se mirait dans la glace, qu'est-ce qu'il voyait : le *dé-mon* (mon-de). Et puis, on parle de la conscience collective, à laquelle on fera perdre conscience (sic !), auquel cas la science devient quelque chose à la con. Et l'inconscient, la sous-conscience renvoient volens-nolens à l'homme sous-développé de tous les points de vue, inconscient des dangers qu'il court, des vraies intentions de ses maîtres qui lui demandent de faire telle ou telle chose au prix de sa vie. Le rêve de qui sait, est donc de nous voir redevenir villageois et patauger dans la boue sans jamais en voir le bout, ayant pour seul souci et idéal de joindre – tant bien que mal, vaille que vaille – les deux bouts... Mais dans un cas pareil, ni les diplomates, ni les relations internationales n'auront plus leur place ni leur raison d'être, car on sera une seule nation, un seul village planétaire... réveillez-vous donc vous autres diplomates et spécialistes des relations internationales et faites ce qui doit être fait pour le plus grand bien de tous !

« *La culture est un antidote à la violence, car elle nous invite à la compréhension d'autrui et féconde la tolérance, en nous incitant à partir à la rencontre d'autres imaginaires et d'autres cultures* » (**Renaud Donnedieu de Vabres**). Avant de procéder à notre commentaire, nous allons rappeler ici ce que nous avons pu lire un jour sur un site quelconque : Ceux qui aiment la paix, *aiment laper*, ceux qui aiment la guerre, *aiment la G (et) errent* (en quête d'elle ?). Pour revenir à nos moutons, disons que cet ex ministre de la culture a bien raison de dire cela, car un homme cultivé et qui a toute sa raison, ne concevra même pas de frapper son prochain, d'autant moins de le tuer, pour tout l'or du monde ! Mais c'est bien là une raison pour laquelle la culture doit être éliminée : une fois la violence disparue, que feront les industries de la guerre ? Comment les macs qui briguent tel ou tel trésor pourront-ils encore mettre la main dessus, si la guerre n'est plus permise ou nécessaire ? Les riches ne pourront pas devenir plus riches, les pauvres ! et les pauvres ne pourront pas être encore plus appauvris. Les riches jouissent deux fois : ils sont heureux quand ils ont des tas de frics devant eux et quand ils voient les autres malheureux, qui s'humilient et leur demandent l'aumône. Le bonheur des uns fait le malheur des autres, de mémoire d'hommes... Le mot même d'*antidote* renvoie à quelque chose de précis qui s'oppose à la dot, à l'avoir/aux richesses des riches, ce qui les gêne énormément... Et puis, le mot *tolérance* dérive d'un mot déchu : *tollé rance*, un cri de guerre qui a ranci, qui s'est essoufflé pour rien, qui n'a pas eu l'effet escompté ! Voilà ce qu'évoque la tolérance ! Une défaite du temps jadis... Et les vainqueurs que sont l'ème êtres du monde ne peuvent tolérer (*by the way...*) cela, comme quoi ils préfèrent rester intolérants (par crainte de la rancissure) et donc vainqueurs, *id est* vains cœurs... Ils méritent bien leur sort... Ils auront gagné cela au tirage au sort, voilà. Pis encore, la culture (aussi s'impose-t-il de la mettre au pilori !) développe l'imagination et conséquemment, l'intelligence, comme quoi les gens ne pourraient plus être manipulés et obligés à faire les quatre cent volontés de leurs mêtres... 'cause qu'ils ont le compas dans l'œil... Et quelle n'est pas leur compas-sion, pour autant... Raison de plus pour que les relations internationales se mêlent de ce qui les regarde directement, sans rester de côté, les bras croisés – à ne rien faire ! Et il reste tellement à faire...

« *Les hommes sont mille fois plus acharnés à acquérir des richesses que la culture, bien qu'ils soient parfaitement certains que le bonheur d'un individu dépend bien plus de ce qu'il est que de ce qu'il a* » (**Arthur Schopenhauer**). Nous demandons pardon au grand philosophe d'avoir recours à lui pour démontrer des choses évidentes à des gens qui vont contre l'évidence, mais sa crédibilité est telle, qu'elle

pourrait servir notre cause. On aurait pu citer le proverbe : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée...* Ou : *A vouloir avoir tout l'or du monde, on devient immonde...* Mais la reine des sciences – la philosophie, a son mot à dire, son grain de sel compte tellement dans l'équation. Il ne fait pourtant que constater une chose en une formule presque banale, tout en prêtant le flanc à une remarque acide : le parfait pessimiste se dévoile optimiste malgré lui, car il pense que les hommes ont pris conscience de la prévalence de l'être sur l'avoir, ce qui est tout à fait faux : plus on en est conscients (à admettre l'allocution de Schopenhauer), plus on devient inconscients, malgré tous les risques que cela implique. Un homme acharné devient de nos jours : un homme né sur un char d'assaut, donc un militaire inné, et quelqu'un voudrait qu'on s'acharne nous autres tous contre quelque chose d'indéfini. On rêve d'un Etat militarisé, tenant en laisse un peuple d'esclaves ? Est-ce cela le couronnement de la civilisation humaine ? Est-ce ce à quoi aboutit l'épanouissement de l'être humain ? Doit-on obéir tous au doigt et à l'œil, est-ce déjà réglé comme papier à musique ? Mais les têtes éclairées, que font-elles ? Que font les diplomates, les services de Relations internationales ? Contre quel butoir va-t-on percuter à la fin, poussés par une locomotive sans mécanicien ni conducteur ? Le Néant et le Chaos guettent chaque mouvement de (notre ?) Univers, prêts à agir : avons-nous vraiment faim et soif de repos et de chaos, comme notre cher Eminescu ?! Il avait ses raisons, n'en pouvait plus à causes de ses souffrances intenable et ses douleurs lancinantes, comme quoi il voulait en finir une fois pour toutes, mais nous autres ? Doit-on nécessairement répéter la condition du Génie ? Incompris et voué à l'Infini ? A quoi servent donc les Relations internationales ?!

« *Celui qui veut assassiner un peuple, détruira son âme, profanera ses croyances, ses religions, niera sa culture et son histoire* » (**Jean-Marie Adiaffi**). Là, le ciel des relations internationales se couvre et s'assombrit, ce qui ne devrait pas vous empêcher d'y voir clair, chers politiques du domaine cité. Un peuple peut être assassiné sans recourir aux armes de destruction massive, mais simplement en détruisant son âme, faite de croyances (espérances et idéaux), de religion, de culture et d'histoire. Tout cela se combine harmonieusement pour former et configurer l'âme d'un peuple. Dès qu'on détruit cette harmonie et dès que son équilibre périclute, le peuple respectif se meurt et sous peu, dépérit définitivement. Un peuple agenouillé, ployant sous la force des armes, encourt le risque de perdre son âme (réminiscence de AUM, qu'on retrouve en prononciation française sous la forme HOMME). Tout en relativisant les choses et sans devenir (mélo-

)dramatique, il faut accepter que si un peuple croit aux valeurs éternelles du Bien, du Beau, du Nécessaire, etc., il ne saurait accepter qu'on lui impose les (non) valeurs du mal, du laid, de la non-compassion. Sa fibre intime se révoltera, car on aura appuyé sur la chanterelle, et à partir de ce moment, l'être national sera rongé par le mal, par la maladie (il en fait une maladie, oui, il se fait du mauvais sang, comme dit le peuple) pour finalement claquer, s'évanouir et disparaître en s'effritant ou en étant pulvérisé par qui sait quelle force. Et dès qu'on aura flairé cette révolte, les puissants du jour (ou de la nuit ?!) prendront des mesures punitives et de rétorsion, en réprimant dans le sang toute tentative de délivrance, de libération de ce joug inacceptable. On essaie en ce moment même de profaner les croyances des peuples, au risque de voir les peuples s'entre-tuer dans des guerres interethniques et religieuses sans fin. On se demande à quoi (et à qui...) ça sert, car la croyance de pair avec la religion, avait sa justification : tenir les peuples tranquilles (les tenir *cois*), dans un état de demi-prostration, il est vrai, mais cela assurait la paix et la bonne entente, maintenant, on s'avise (sur qui aura-t-on pris avis ?!) de tout bouleverser, de tout renverser dans une course folle au néant. Pourquoi trahir (*tradire*, en italien) les traditions ? Elles ont bien joué leur rôle et ont toujours accompli leur mission, alors pourquoi vouloir s'en débarrasser ? De même, en niant la culture d'un peuple, on aboutit au même résultat, car les ancêtres auront jeté des graines qui ont pris et ont porté fruit de nos jours, c'est cela la culture : l'acquis transmis par nos ancêtres – métaphoriquement sous forme de graines – qui s'est épanoui de nos jours (même les maçons polissent sans cesse la pierre). C'est comme si on mettait le feu aux cultures d'un peuple, en condamnant de la sorte le peuple respectif à mourir de faim. C'est la nourriture spirituelle, indispensable à l'homme moderne, la culture. Privé de culture, l'homme retomberait dans l'animalité, le primitivisme.

Pour finir en beauté, donnons la parole à **François Mitterrand** : « *C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa culture et sa langue* ». Ce grand homme d'Etat était en pays de connaissance en disant cela, car il était un Grand Homme de Culture aussi et surtout ! Il parlait donc en connaissance de cause, et pour cause ! Pour la bonne et noble cause ! Il assistait déjà aux prétentions hégémoniques de l'anglais, mettant tout en œuvre pour faire du français – *lingua franca* pendant des siècles, une langue régionale. Les Français eux-mêmes ont cru cela et ont bu de l'eau, l'ayant cru dur comme fer et le prenant pour lettre d'Évangile, comme quoi en snobant le français, dans leur propre pays, ils préfèrent – en vrais snobs - parler l'anglais, en oubliant que leur langue

maternelle n'est autre que le français, langue élue entre toutes ! Rongée de l'intérieur, cette conscience malade et en décomposition ne tiendra plus le coup (ni le cap...) et fera défaillance et allégeance à l'anglais... Remarquez que l'ex-président a mis le doigt sur la plaie : « au plus profond ». En surface, le pays continue (pour combien de temps encore ?) de s'appeler France, ses citoyens Français, mais la langue – ce liant invisible mais d'un ciment (apparemment) indestructible – n'est plus la même, hélas ! L'extérieur n'est pas à la mesure de l'intérieur, les deux ne se marieront jamais, le divorce est des plus probable (précédant même le mariage...). On vend au plus offrant, n'est-ce pas ? Un vrai jeu du non-amour et du hasard, lequel peut cesser à tout moment, si les politiques du monde s'y mettent d'une seule voix, si les relations internationales ne s'endorment plus sur leurs lauriers et que l'on passe à l'action, tant qu'il est encore temps ! Nous autres Roumains, on a connu (et subi) la dictature communiste, terrible s'il en fut ! Mais la dictature de la langue unique serait encore plus dure, comme si tous les peuples recevaient des ordres du dirigeant unique et devaient s'y conformer sur le champ ! Il faut éviter cela à tout prix, Néron, Caligula et Hitler (sans parler de Staline) ont cru pouvoir maîtriser le monde, en proie à une sorte de folie (ils étaient tous atteints d'une sorte de démence visible) : ils ont prêché d'exemple ! L'Histoire n'a pas à se répéter, histoire de faire plaisir à tel ou tel individu qui se croit sorti de la cuisse de Jupiter !